



A nous deux maintenant

Par Pénélope Baron, publié le 04/02/2018

Après *Saga* et *Adishatz*, Jonathan Capdevielle - tout à la fois comédien, ventriloque, danseur, chanteur et metteur en scène -, se confronte à Georges Bernanos et propose, dans *A nous deux maintenant*, une mise en scène audacieuse du roman policier *Un Crime*.

L'opium du peuple ?

C'est en 1934 que Bernanos décide d'écrire ce pseudo roman policier pour subvenir aux besoins de sa famille. Policier, car c'est bel et bien le crime qui est le point de départ de cette histoire ; pseudo, car on comprend rapidement que la portée du projet est bien plus large. La nuit qui suit l'arrivée du curé dans un petit village des Alpes, une vieille dame est retrouvée morte dans sa chambre et un homme inconnu gît, inconscient, dans son jardin. L'enquête démarre, elle met à nu cette société villageoise, avec pour figure centrale et énigmatique le curé de Mégère. La pièce s'ouvre dans le noir : un éclair aveuglant transperce la scène, on aperçoit furtivement un corps nu puis le noir revient. Était-ce une hallucination ? Le point de passage vers un autre monde ? Un retour originel, voire une renaissance ? On sent déjà que cette enquête n'aura rien de rationnel... Vingt-cinq personnages, pas moins, vont être mis en vie par cinq acteurs. Une prouesse technique habilement menée par des travestissements de voix, des mimiques, des costumes, des postures - les comédiens passent d'un personnage à un autre, apportant à chacun un relief et une énergie qui lui sont propres. A travers des figures truculentes, à la fois attachantes et dérangeantes, la pièce dresse le portrait de cette petite société, ses vices et ses aigreurs. Ces habitants atypiques, vivant éloignés de tout et rassemblés autour de la figure tutélaire du curé, permettent à Bernanos d'aborder son thème fétiche du Mal, de la lutte entre Dieu et Satan, et de la confrontation des hommes avec leur être intérieur. Tout au long de la pièce, un jeu d'opposition s'opère entre l'enquêteur, homme de Loi, et le curé, homme de Dieu. Ils se scrutent, s'analysent et se font face dans un duel mystérieux. L'écrivain aussi prend vie et erre dans son œuvre en posant un regard lucide sur les réalités parfois compliquées de l'artiste. Jonathan Capdevielle explique avoir été « frappé par cette œuvre singulière qui traite avec humour noir et émotion la question de l'identité et de la condition humaine ». Son choix s'explique aussi par ses racines et son enfance, ayant grandi dans un petit village près de Lourdes, il dit avoir été « fasciné par cette figure impénétrable du prêtre qu'il observait lors des processions ».

« Faites-vous de vrais rêves ? »

Le spectateur tente tant bien que mal de mener l'enquête lui aussi. Mais plus on avance dans la pièce, plus on s'en éloigne pour flirter avec un univers onirique, jusqu'à un délire fiévreux. Bernanos, adepte de l'imposture, se jouait déjà du lecteur avec un roman policier



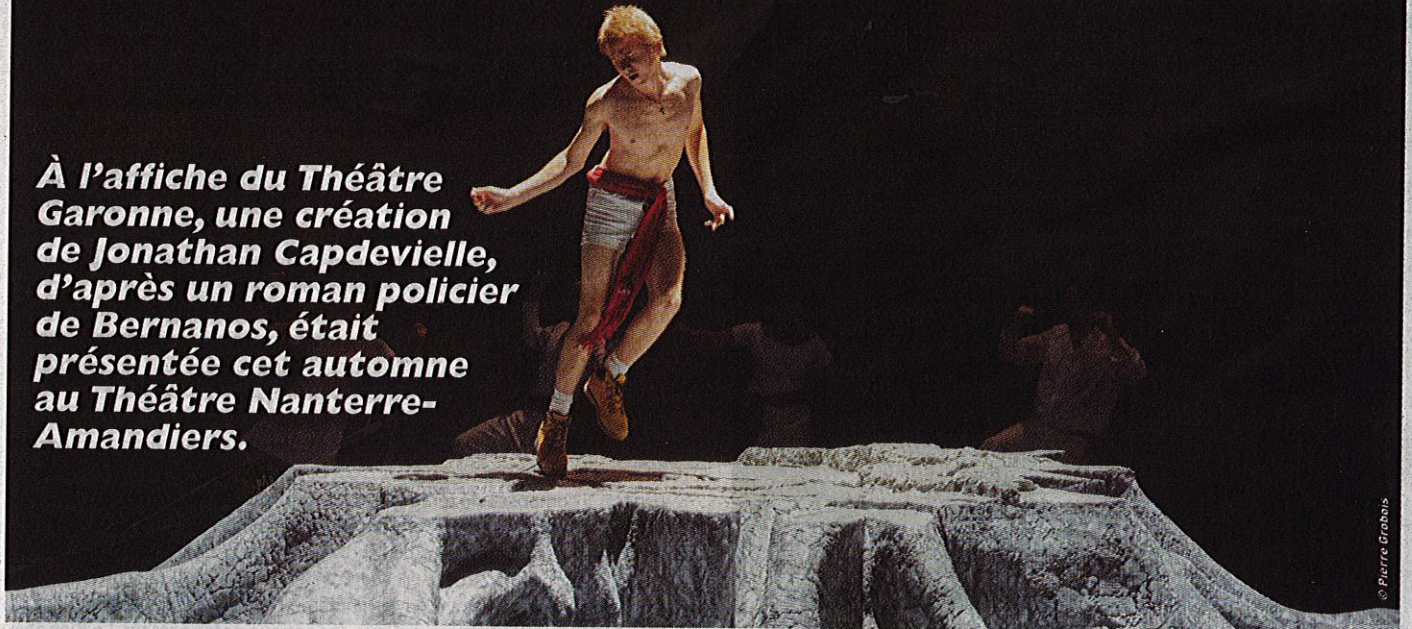
A nous deux maintenant

Par Pénélope Baron, publié le 04/02/2018

qui n'en était pas un à propos d'un curé qui était en réalité une femme homosexuelle. Jonathan Capdevielle y ajoute une strate en y injectant des brides de son enfance, le doux souvenir de l'atmosphère chaleureuse du Sud-Ouest, ses fêtes et son folklore. Le roman policier de Bernanos devient le travestissement d'une autofiction mettant en scène les réminiscences de l'enfance et les souvenirs forts qui forgent un artiste et son œuvre. Entre rêve et réalité, la pièce aborde les questionnements universels qui tourmentent l'âme humaine et qui feront, à coup sûr, écho aux histoires singulières de chacun. La souche d'arbre tentaculaire qui trône au milieu de la scène participe, entre visible et invisible, au témoignage du caractère intemporel des aspirations métaphysiques de l'être humain. Cette scénographie plastique réalisée par Nadia lauro intrigue autant qu'elle surprend, elle accueille les comédiens qui y trouvent refuge, y exultent, se confient. Seulement voilà : l'arbre, symbole du lien entre la terre et le ciel, a été coupé, ne disposant plus que de ses racines ; cette souche devient un véritable autel sur lequel les espoirs mais aussi les regrets seront sacrifiés. A l'instar d'une sculpture, le paysage sonore qui prend vie en direct, apporte une ampleur intéressante et nous emporte définitivement dans un univers parallèle. L'adaptation s'étirole peu à peu pour devenir l'écrin d'expression de l'histoire et des questionnements de Capdevielle. Il s'en amuse, il brouille les pistes pour le spectateur qui se retrouve perdu entre le réel et l'irréel, la vérité et le mensonge, le Bien et le Mal. Si la « fête représente nos aspirations profondes », ici c'est bel et bien la scène qui nous défie et nous invite au questionnement - à nous deux maintenant !

Sous le soleil de Jonathan > "À nous deux maintenant"

À l'affiche du Théâtre Garonne, une création de Jonathan Capdevielle, d'après un roman policier de Bernanos, était présentée cet automne au Théâtre Nanterre-Amandiers.



© Pierre Grebois

Ce n'est pas en fan de Madonna que Jonathan Capdevielle aborde la religion dans sa nouvelle création programmée au Théâtre Nanterre-Amandiers, dans le cadre du "Festival d'Automne", et aujourd'hui à l'affiche du Théâtre Garonne. Les ongles vernis du prêtre dacquois — l'un des personnages qu'il y interprète — donnent pourtant le ton d'une pièce toute en ruptures où se juxtaposent réalisme et fantasme, lyrisme et loufoquerie. Sixième spectacle de ce brillant touche-à-tout du théâtre, "À nous deux maintenant" délaisse l'autofiction de ses précédentes pièces ("Adishatz/Adieu", "Saga") pour une interprétation romanesque sombre et complexe du roman policier de Georges Bernanos "Un crime", publié en 1935. Ce projet ambitieux et tentaculaire confirme le talent de metteur en scène de Jonathan Capdevielle, dans un pas de deux entre vision hallucinée de la religion et réalisme de l'enquête policière. En dépit d'une dramaturgie touffue et trop bavarde, qui gagnerait à être éclaircie et resserrée, la pièce l'emporte dès que le metteur en scène amène l'univers du romancier dans le sien. "À nous deux maintenant" brasse en effet de nombreuses thématiques et embrasse de nombreux personnages sur une toile de fond rurale. La figure centrale est un jeune prêtre mystérieux et charismatique, né, semblerait-il, « sous le soleil de Satan ». Cet être androgyne exerce une séduction ambiguë sur les habitants de la bien nommée Mégère, bourgade située au cœur des Alpes. Son discours chargé de solitude et de souffrance attire la fascination et l'amitié d'un jeune enfant de chœur, André, figure bernanosienne de la pauvreté et de la pureté. L'assassinat d'une vieille châtelaine va alors cristalliser les passions autour du jeune curé de Mégère, dont la soutane dissimule un secret d'enfance et un profond besoin d'identité. George Bernanos s'empare des codes du roman noir pour mieux les détourner au profit d'une aventure spirituelle, offrant à Jonathan Capdevielle un terrain de jeu idéal pour ses questionnements : l'ambivalence sexuelle, la construction de soi, la religion, l'adolescence, le portrait de sociétés villageoises dont il excelle à décortiquer les particularismes. Ignorant quasiment tout du style « polar », Bernanos s'était lancé dans ce projet littéraire pour des motifs pécuniaires. Il en résulte un roman très singulier, ardu, psychologique et ambigu, perdant le lecteur dans un labyrinthe de fausses pistes qui, au lieu d'amener l'intrigue vers sa résolution, ne fait que l'élargir toujours plus.

d'instruction de l'enquête de son propre roman. Tous deux y sont désarmés et hantés, l'un par la figure de l'ecclésiaste, l'autre par les difficultés d'écriture de son roman. Cette habileté de mise en scène a pour vertu, entre autres, de nous rendre témoins de la dextérité de Bernanos pour la dissimulation et le mensonge. Cette duplicité est parfaitement portée au plateau par un quintet de comédiens maîtrisant l'art des masques, de la transformation et de la polyphonie vocale, tous endossant une multiplicité de personnages. À jardin : un synthétiseur modulaire, artisanal, manipulé à vue, donne la réplique vocalement et distord les voix des acteurs, instaurant une atmosphère d'étrangeté, voire d'effroi. À cour : un espace aux dimensions réduites abrite au gré des scènes un confessionnal, une sacristie ou un bureau d'instruction. Au centre du plateau : une sculpture conçue par la scénographe Nadia Lauro figure une énorme souche aux multiples entrelacs et ramifications qui vient recueillir les confessions, les émois et les rêves enfiévrés des protagonistes. Mais c'est lorsque que le curé de Mégère rencontre celui de Lourdes que "À nous deux maintenant" prend une autre direction et un autre ton. Le comédien et metteur en scène convoque le réel dans l'écriture fictionnelle, l'intime dans la narration romanesque : des Alpes rudes et glaciales, il nous transporte du côté de ses Pyrénées, son accent ensoleillé, ses férias, ses bandas. La pièce soudain s'éclaire, passe des ténèbres à la lumière, de la contention au débordement. Sous les traits de l'enfant de chœur André, se dessinent alors ceux d'un autre garçon qui passa trop vite de la candeur de l'enfance au chaos de l'adolescence, de la fascination de l'homme de Dieu à celle du monde adulte. Après le prêche lumineux de « l'abbé Capdevielle », inspiré d'une expérience religieuse vécue, s'ensuit une séquence de férias dantesque qui nous conduira jusqu'au dénouement final. S'appuyant sur une diversité de codes théâtraux et sur des modes d'adresse polychromes (le lyrisme religieux, la voix off, le journal intime, la relation épistolaire et même le langage formaté des corps de métiers), Jonathan Capdevielle parvient à faire de cette histoire improbable, dans laquelle s'entrecroisent adolescent perdu, prêtre travesti, histoire d'amour lesbien et déterminisme social, un conte très personnel à la dimension universelle. Une aventure surnaturelle étonnante.

> Sarah Authesserre
(Radio Radio)

Jonathan Capdevielle reprend à son compte le processus de création littéraire de Bernanos en faisant apparaître sur scène la figure de l'écrivain dans une mise en abîme où ce dernier est également le juge

• Du 26 janvier au 3 février (mercredi et jeudi à 20h00, vendredi et samedi à 20h30), au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'eau, 05 62 48 54 77, theatregaronne.com ou 05 32 09 32 35, theatre-sorano.fr)